

XYZ. La revue de la nouvelle



Le regard

Gaëtan Brulotte

Numéro 45, printemps 1996

Regards

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4567ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Brulotte, G. (1996). Le regard. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (45), 5-6.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque,

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Le regard

Gaétan Brulotte

En annonçant ce numéro sur le regard, on a rappelé, dans l'espoir de susciter des idées, que ce dernier avait une double polarité, active (regarder) et passive (être regardé).

- Regard qui tue, foudroie, juge : on pense, par exemple, à la vieille association de l'œil, de la souveraineté et de la transcendance, à ses valorisations surmoïques, au Basilic qui terrasse, à Orphée qui annule son objet, au regard sartrien qui réifie.

- Regard qui hypnotise, fascine, envoûte, séduit, associé à une pulsion d'emprise, comme dans le coup de foudre.

- Regard qui analyse, décortique, scrute, discrimine, classe, associé au savoir et au pouvoir. En ce sens, il peut avoir une dimension sadique. Le regard comme prison. Il y a une dominante du regard dans le discours scientifique : cet oculocentrisme, complice du phallocentrisme, a été abondamment discuté par tout un courant féministe.

- Regard neutralisé : il y a des regards qui n'existent pas, comme celui des eunuques dans les sérails orientaux, celui des servantes dans les maisons d'autrefois. Et celui des enfants ? Longtemps, les femmes n'ont pas eu de regards : l'homme était regard, la femme, objet. Mais les temps n'ont-ils pas changé ? Il existe un évident contrôle social du regard : beaucoup de nos efforts quotidiens s'orientent vers ce contrôle, que ce soit pour son propre regard (sevrage de l'œil, apprentissage du savoir-vivre : dévisager est impoli, etc.) ou pour limiter celui des autres (vêtements, rideaux aux fenêtres, etc.). Quelle charge culturelle dans le regard, lieu par excellence de mésententes interculturelles !

- Regard qui donne du sens aux choses, ennoblit le quelconque, magnifie le futile, redore le pauvre. Si une réalité nous

apparaît quelconque, il faut, non pas accuser cette réalité, mais plutôt la pauvreté de son propre regard. Cocteau, après Rilke : « Ce qui compte, ce n'est pas ce que l'on regarde, c'est le lieu en soi d'où l'on regarde. »

• Regard qui jouit, qui défie toute la castration orchestrée qui pèse sur lui aujourd'hui. « Les honnêtes gens ont les yeux châtrés. » (Bataille) Regard de la fascination, regard qui ne maîtrise plus, mais se perd, n'opère plus de discrimination critique, mais est ébloui, aveuglé, extasié, saoulé. Regard qui hallucine. Regard qui ne voit plus parce qu'il a trop vu ; qui s'annule parce qu'il devient ce qu'il voit ; qui revient à sa nature de regard, qui est fait pour ne point voir. Que voulait dire Blanchot : « Voir comme il faut, c'est essentiellement mourir » ?

Autour de ce riche thème du regard, voici un certain nombre d'avenues explorées par les auteurs de ce numéro. Le lecteur y trouvera quelques facettes du regard qui, on l'espère, lui ouvriront des pistes pour la réflexion et la rêverie : regard du photographe qui cherche à s'emparer du secret de l'autre pour l'exposer en pleine lumière (Aude), regard qui est fasciné dans le coup de foudre ou se voit emporté dans un instant de séduction (Beaumier, Girard), regard qui est intériorisé ou médusé (Yergeau, de Bellefeuille), regard maternel inquiet qui veille et surveille ou regard potentiel encore inapte du nouveau-né (Daviau, Massicotte), regard qui embellit (Fournel), regard qui canalise les pulsions de destruction du télévisuel (Lord), regard artistique sur le corps couplé au regard médical (Gagnon), regard sur le regard (Brulotte).

Il nous reste maintenant à soumettre tous ces regards aux regards des lecteurs.